



BARBARA NAVI *Leurs chances de printemps*

24Beaubourg / 27 mars – 06 avril 2019 Mer > Sam 13 : 00 > 19 : 00

Vernissage mercredi 27.03 18 : 00 > 21 : 00

24 rue Beaubourg 75003 Paris

Claude Guibert, commissaire d'exposition, journaliste

Barbara Navi : une œuvre en rhizomes

Vous qui, aujourd'hui, découvrez les nouvelles toiles de Barbara Navi donnant à voir avec "Leurs chances de printemps" sa création la plus récente, acceptez de pénétrer dans un espace-temps indéfini, prêtez vous à cette lecture d'un récit dans lequel les repères vous échapperont peut-être parfois. C'est la condition nécessaire pour appréhender le cheminement d'une artiste qui, loin de chercher à vous perdre, veut au contraire vous entraîner dans un univers inexploré dans lequel peinture et pensée n'en finissent pas de s'entremêler.

"Une germination qui attend son heure"

Faut-il parler de narration ? Oui mais pas une narration linéaire, continue. Nous devons aborder une peinture dans laquelle ce récit prend les voies d'une circulation souterraine, révélatrice d'une pensée en rhizomes. "Mes tableaux, nous dit Barbara Navi, naissent d'un processus de « formation par reprises, repentirs, corrections successives » dont parle Valéry. Rien n'est défini à l'avance. Je procède par l'association de divers matériaux iconographiques, des dessins, des films, des photos qui proviennent du flux Internet ou sont issues de mes propres recherches." Cette "Germination qui attend son heure" nous renvoie à Gilles Deleuze et Félix Guattari pour qui "Le rhizome est une antigénéalogie. C'est une mémoire courte ou une antimémoire. Le rhizome procède par variations, expansion, conquête, capture, piquûre." Ce qui est en question dans le rhizome, expliquent les deux philosophes, c'est un rapport avec la sexualité, mais aussi avec l'animal, avec le végétal, avec le monde, avec la politique, avec le livre, avec les choses de la nature et de l'artifice, tout différent du rapport arborescent : toutes sortes de "devenirs".

Nous y sommes. Barbara Navi, si elle met en place des dispositifs narratifs, ne s'astreint pas à une structure verticale contraignante. Ses assemblages s'élaborent à même la matière visuelle, à travers la vie imaginée et ébauchée de ses personnages. Sa peinture traduit cet échappement de l'organisation formelle rigide, ce désengagement des formes préétablies pour mieux explorer les voies opportunément ouvertes par cette pensée en rhizomes.

Une figuration en rémanence

La figuration elle-même, au fil des séries, se dilue, se disperse, les formes semblent pousser d'elles-mêmes sans organisation rigide, prévue, colonisent l'espace du tableau sans hiérarchie. Une notion de rémanence apparaît dans les formes comme la trace de ces instants passés et toujours présents. L'artiste joue sur cette conjugaison improbable du temps où passé, présent, futur, futur antérieur entretiennent le doute sur ce que nous voyons. Cette image rémanente est, par définition, à la fois passée et présente. "Dans mes tableaux, explique Barbara Navi le présent de narration restitue une trame nostalgique du passé et le futur antérieur a du mal à donner sa clé de compréhension." L'artiste fait avancer sa peinture au gré de ce temps suspendu, où passé et futur tissent dans sa toile un moment incertain.

Puis, après avoir intégré ces notions, oubliez les ! Laissez vous porter par ce que met sous vos yeux Barbara Navi : elle nous parle des hommes et des femmes, de l'histoire, de l'art. Elle nous révèle ses doutes, ses craintes, ses espoirs. L'espoir, décrit comme "La croyance modeste de cette série de tableaux", constitue donc la trame de cette nouvelle production. Cette trame entremêle histoire, culture, religion, mythologie, passé, présent, futur. L'artiste évoque « L'éloquence muette » de la peinture (Merleau-Ponty). Est-elle vraiment muette ? Une musique me semble s'élever de chaque tableau comme pour mieux nous associer à cette émotion générée par la peinture. Barbara Navi a travaillé en écoutant Monteverdi et Fauré. Dans sa précédente exposition, j'entendais, pour ma part, Gustave Mahler émaner d' "Anabase".

Dans cette œuvre un autre espoir se révèle : la peinture, après des millénaires, relie toujours les hommes et les femmes à travers un langage que Barbara Navi renouvelle avec une sensibilité qui nous touche.